

Les inscriptions sont reçues chez notre collègue, M. Bernard, architecte des monuments historiques, 23, rue des Cordeliers.

*
**

M. l'abbé DANGU aborde la 3^e partie de ses *Etudes sur Pierrefonds : Les Etablissements religieux et hospitaliers*. Il signale quatre églises ou chapelles : la *chapelle Saint-Mesme*, très ancienne, confiée en 1102 à six Bénédictins, disparaît en 1422. L'*église collégiale Saint-Jacques* est desservie par des chanoines, qui passent à la chapelle du château lors de sa construction par Louis d'Orléans : jusqu'en 1790 les prébendes sont encore servies à six prêtres chanoines de la cathédrale de Soissons ; la *chapelle Saint-Maur* se trouvait dans l'hôtel Champbaudon, le service en était assuré par un religieux du *prieuré de Saint-Sulpice*. Ce prieuré, fondé en 1060, par Nivelon 1^{er}, dépend du prieur de Marmoutier ; quant à la collation du titre de son doyen ; il est l'objet de nombreuses donations et de privilèges, et possède entre autres propriétés l'ancien bois des Moines, situé en la forêt de Cuise, et comprenant 121 arpents et demi ; des mesures de bois pour la construction sont souvent offertes au prieuré durant le xvi^e et le xvii^e siècles. Les abbés commendataires apparaissent en 1619 avec Pierre de Foucault ; puis en 1728 Saint-Sulpice est uni à la cure de Chantilly. L'église même de Saint-Sulpice porte les traces de différentes époques architecturales (le roman, le gothique, le flamboyant, la renaissance) ; le clocher, couronné d'un élégant belvédère, fut réédifié sous François 1^{er} et terminé en 1557 ; la crypte date de la fin du xi^e siècle, et l'on y voit encore sa fontaine.

Les archives de l'Oise, qui nous fournissent tous ces renseignements, conservent également le cartulaire de la *Maladrerie* ou Hôpital Saint-Ladre de Pierrefonds. L'on y lit que

douze notables de la ville en sont les administrateurs, de par l'édit de novembre 1301 ; le 10 avril 1410, ils obtiennent divers droits de pacage. En 1473, ce sont les religieux Célestins de Saint-Pierre-en-Chastres qui en deviennent administrateurs. Appelée « Hospitalité » en 1535, elle fut d'abord incorporée, par l'édit de décembre 1673, à l'Ordre du Mont-Carmel et de Saint-Lazare, à qui elle dut payer une rente perpétuelle de 50 livres pour rester en possession de ses biens. En 1695, ceux-ci s'augmentèrent des propriétés appartenant aux maladreries de Bonneuil, Chelles et Courtieux. En 1736, elle fut cependant rattachée à la commanderie de Maupas, avant de disparaître au moment de la Révolution : ses biens vendus comme biens nationaux furent employés à la fondation et dotation d'un Hôtel-Dieu qui existait encore en 1840.

Notre généreux confrère, le chanoine MULLER, fait don à la Société historique d'un document qui a pour Compiègne un intérêt tout particulier. « C'est la *monstre et Revue faite à Noyon, le 28^e jour d'aoust l'an 1475*, des cent hommes d'armes et deux cens archiers estans souz la charge et conduite de Guérin Le Groing, conseiller et chambellan du Roy nostre sire et son bailly de Saint-Pierre-le-Moustier, par nous Guy Pot, seigneur de la Prugne et de Danville, aussi conseiller et chambellan du Roy nostre dit sire, et son bailly de Vermandois. »

Un peu d'imagination suffit pour amener autour de cette compagnie, qui semble fournie surtout par les élections des pays du Nivernais, de la Marche, du Limousin, de la Corrèze, toute une foule de curieux, manants, bourgeois, gens d'église... On regarde avec sans-façon Guérin Le Groing « grénétier de Fécamp » que l'histoire du siège de Beauvais nous montre actif dans le service de l'artillerie, inventif, hardi jusqu'à la témérité.
